

RECITS DE VOYAGES



De Grenoble à Nice

par les Col de Parpaillon,
d'Allos, des Champs et de Quartier

S'il était organisé un referendum demandant à chaque cyclotouriste son itinéraire préféré, je répondrai sans hésiter un seul instant : Grenoble-Nice.

Il y a quelque quinze ans, dès nos premières escapades avec Court et Curtet, nous échafaudions déjà des projets audacieux sur cet itinéraire mirifique.

La Côte d'Azur avait déjà sur nous son attirance magique et j'en rêvais, tout comme Marius des îles sous le vent.

Depuis ces rêves se sont réalisés pour ma plus grande joie.

« Route d'hiver », « Route Napoléon », « Route des grands cols » toutes ont défilé sous mes pédales avec le même plaisir renouvelé et même accru avec l'âge.

Cette année deux fois encore je suis « descendu » vers la mer et je me sens déjà prêt à « glisser » à la première occasion.

La première fois, je réalisais Grenoble-Nice en une seule étape de 16 h. 30.

Parti de Grenoble à 2 heures en sortant de mon travail, j'atterrissai à 18 h. 30 chez l'ami Barnoin.

Je n'entreprendrai pas de vous narrer ce petit raid qui fait bien pâle figure à côté de ces véritables épopées sportives que constituent les fameuses diagonales dont on a accoutumé de lire en ces colonnes.

C'est donc du deuxième itinéraire que je vous parlerai car il est beaucoup plus touristique.

En voici les quatre étapes :

Grenoble-Corps, Cap-Embrun, Crévoux (156 kilomètres).

Crévoux-Allos par les cols de Parpaillon et d'Allos (86 km.).

Allos-Beuil par les cols des Champs et de Quartier (70 m.).

Beuil-Nice (75 m.).

C'était au début de septembre. Après un circuit en Vivarais et Forez à l'occasion des fêtes du Cinquantenaire du *Cycliste*, puis le tour du Mont Blanc, nous décidons d'aller finir nos vacances sur la Côte d'Azur.

Le baromètre monte, le temps est frais, brumeux, ce qui augmente encore notre joie de partir vers des cieux plus cléments.

Les bagages réduits à leur plus simple expression sont rapidement arrimés et nous voici sur cette voie triomphale du Pont-de-Claix, enroulant en souplesse nos 5 m. 50 à la cadence 80, cadence facile et combien agréable lorsqu'on chevauche une randonnée légère.

A cette cadence-là les bornes défilent avec rapidité et dans le dynamisme de l'action, les étapes-transport perdent beaucoup de leur monotonie.

C'est ainsi que nous arrivons au pied de la côte de Laffrey (6 km. 500 — pour 650 m. d'élévation, soit 10 % de moyenne).

C'est ainsi qu'on appelle une jolie rampe : nous la gravissons aisément en 45 minutes avec 3 m. de développement à 50 t/m de cadence.

Je tenais à souligner ces chiffres car j'ai remarqué que depuis que nous possédons des machines légères et que nous savons pédaler, ces deux cadences de 80 en palier et 50 en côte nous sont devenues absolument naturelles et instinctives, ce qui corrobore parfaitement les chiffres énoncés par le docteur Ruffier dans son récent article.

Descente vertigineuse sur Pont-Haut, raidillons des Egats et des Terrasses. L'Obiou qui vous fait admirer sa majestueuse carrure, telle est la caractéristique de la N. 85 pour aller à Corps.

Je trouve aujourd'hui au Roi de la Mateysine un air particulièrement photogénique, si bien que sortant de son étui ma Piccolette (4 x 6 1/2 — 350 gr. tout chargé) je lui sacrifie un cliché.

A Corps, comme nous avons encore un col à faire avant midi, nous décidons de faire un second petit déjeuner. C'est une formalité à laquelle je me résigne assez facilement car j'ai toujours eu un faible pour un bon café au lait agrémenté de tartines beurrées. L'ensemble constitue d'ail-

leurs un menu particulièrement riche en hydrates de carbone si nécessaires à la production de l'effort; il est d'ailleurs très apprécié par la gent qui pédale et qui soigne sa forme, bien que le lait ne soit pas toujours très indiqué.

Il doit être cependant préféré au fameux casse-croûte dit « de camionneur » (saucisson, jambon, œufs, fromages, vin blanc) dont la richesse en purines est à l'origine de nombreux coups de pompe.

Après la digression technique, la digression alimentaire, je suis décidément bien bavard aujourd'hui.

• Il ne faut pourtant pas nous attarder si nous voulons être à Gap à midi.

Après avoir admiré une fois de plus ce joli lac artificiel du Sautet qui donne maintenant un air enchanteur à cette région autrefois si ingrate, nous dévalons à la vitesse limite le formidable toboggan du Motty avec ses passages à 13 % et sommes bientôt en vue de St-Firmin à l'entrée du pittoresque Valgaudemar.

Tout en grim pant vers Chauffayer, nous nous retournons fréquemment pour admirer une splendide échappée sur le massif de l'Olan.

Le mistral a définitivement balayé les dernières nuées, le ciel est déjà d'un bleu provençal et nous pédalons dans l'allégresse, à tel point que nous ne ferons qu'une bouchée de ce col Bayard qui de ce côté, n'est d'ailleurs, pas bien terrible.

Et sur le coup de midi nous débouchons en trombe dans Gap ayant mis 5 heures pour liquider nos 100 km avec 2.000 m. d'élévation.

Repas honnête pour 10 francs et après nous être extasiés à nouveau sur la limpidité extraordinaire du ciel, nous mettons le cap sur Embrun (41 km.) Parcours « assez ingrat » mais rendu supportable en raison de la vitesse du vent!

Tant et si bien qu'à 6 heures, après avoir visité Embrun curieusement nichée sur son rocher, nous décidons d'aller faire étape à Crévoux (15 km — 750 m. d'élévation); voilà qui va bien terminer la journée.

Avec le soir, le spectacle tourne à l'apothéose. Le soleil déjà bas sur la ligne d'horizon fait étinceler la Durance comme un ruban d'argent et baigne le passage d'une lumière dorée que nous ne connaissons pas en Dauphiné et lui donne un aspect féérique.

Décidément nous sommes conquis par ce début de Parpaillon; un torrent, des mélèzes à profusion, il n'en faut pas plus pour lui donner un caractère alpestre et aimable à la fois.

A mesure que nous nous élevons nous rattrapons le soleil et nous atteignons Crévoux avec les dernières lueurs du jour.

Il ne reste plus qu'à dénicher l'auberge Faure au sommet du village. La patronne est justement en train de préparer la soupe de choux-raves (une spécialité du pays) qui fera nos délices tout à l'heure.

En attendant nous feuilletons le « Livre d'Or » du Parpaillon. Naturellement, ce sont les Parisiens et plus particulièrement les gars du G.M. P. qui détiennent le record des passages. Oudart



CRÉVOUX.

notamment a déjà émarginé trois fois, ce qui constitue un petit record.

Parmi les Grenoblois, je remarque les frères Robert, les frères Routens, puis Curtet qui considère le col comme une rude pénitence, ce que je m'explique difficilement.

Toutes les chambres (je crois qu'il y en a deux) sont occupées (légalement) par des Méridionaux en vacances qui se feront d'ailleurs un plaisir de nous en céder une dont nous prenons rapidement possession.

Le sommeil n'est pas long à venir car la journée avec ses 3.000 m. d'élévation a été bien remplie et il n'est encore rien de tel comme somnifère.

**

A peine le temps de s'assoupir et de fermer l'œil que déjà le soleil incendie la montagne d'en face.

A 7 heures nous sommes debout et nous nous précipitons à la cuisine tellement l'air est vif; deux énormes bolées de café au lait (et quel lait) nous désaltèrent délicieusement tandis que les tartines largement beurrées contribuent au renforcement du stock de calories que nous allons dépenser pour liquider les 13 derniers kilomètres du Parpaillon.

Le temps est toujours idéalement beau: le soleil joue à travers les feuillages des mélèzes en très grande quantité sur ce parcours, lui donnant un charme vraiment inattendu.

Bientôt voici les alpages. Les faucheurs rasant une herbe courte et drue qui est, paraît-il, un vrai régal de bovidé.

Le soleil danse et nous revêtons la tenue ultralégère. Pour l'instant, j'ai résolu le dilemme short ou golf: je suis en cuissettes et commence à me rendre compte que la tenue de coureur est rudement agréable pour gravir un col.

Il fait si bon respirer et vivre à plus de 2.000 m. que nous ne nous pressons pas, mais pas du tout; nous poussons même les choses à l'extrême en gravissant pedibus cum... à pied (!) les derniers lacets qui conduisent au tunnel.

D'ailleurs la chaussée qui plus bas disparaissait dans l'herbe est maintenant caillouteuse et il faut ménager les précieux façon main.

Avant de nous engouffrer dans le tunnel nous faisons un tour d'horizon en essayant d'identifier

les sommets qui se dressent en face. Sauf erreur il doit s'agir du mont Chaillol (3.120 m.), du Sirac (3.440 m.), de la crête de Dormillouse (3.202 m.) et autres grands seigneurs des Alpes du Dauphiné.

Le tunnel est étroit et son sol est en très mauvais état : nous nous hâtons de crainte d'avoir à croiser une voiture; mais cette crainte est vaine car le col est toujours fermé à la circulation et nous sommes le 10 septembre.

Une avalanche a fait de gros dégâts sur le versant Condamine; une équipe travaille à la remise en état de nombreux petits ponts. A notre passage le chef de chantier nous demande de signaler à La Condamine que la route est maintenant ouverte aux automobiles (pour 15 jours sans doute, car la neige n'était guère loin).

Nous descendons tranquillement à pied jusqu'à la cabane du Grand Parpaillon où nous retrouvons une route excellente dans une merveilleuse forêt de mélèzes. Après Sainte-Anne commence la plongée sur La Condamine : les « Jeay » sont à l'ouvrage et travaillent si bien qu'à 2 km du village ma chambre arrière en feuille anglaise se décolle : heureusement que j'avais une vulcanisée de rechange!

A l'hôtel Gonnet, installés devant une table confortablement garnie, nous nous félicitons d'avoir réalisé dans des conditions aussi idéalement favorables, ce col difficile, qui, avec l'Iseran et le Galibier constitue un triptyque de super-cols (au-dessus de 2.500 m.) que tout randonneur des Alpes se doit d'avoir dans sa musette.

*
**

Mais ce n'est pas le moment de s'attarder, car nous avons l'intention de « liquider » l'Allos pour finir la journée en beauté; le temps est si beau qu'il faut en profiter. Ce col est d'ailleurs facile avec son sol excellent et son pourcentage moyen de 7 %.

Il est 6 heures lorsque nous atterrissons devant le chalet-refuge pour aller consulter la table d'orientation.

Le gérant du refuge vient sur le pas de sa porte et lui demandons ses prix (12 francs la chambre et 9 francs le repas). Ce n'est vraiment pas cher, compte tenu de la situation et regrettons d'avoir fixé notre étape au village d'Allos en prévision d'une excursion pédestre au fameux lac.

Ce village est en pleine transformation, car il joue un rôle important en sports d'hiver. L'excursion du lac est abandonnée : comme nous avons envisagé de rejoindre la Cayolle par le pas de Lausson, cette entreprise fut jugée impossible et nettement déconseillée par les gens de l'hôtel.

Nous passerons donc par le col de Champs (2.191 m.). Bien que cette route ait été déclassée elle est très agréable à faire : l'ascension, du côté Colmars est entièrement faisable sans mettre pied à terre; par contre les six premiers kilomètres de descente sur St-Martin-d'Entraunes sont moins bons; jolie vue sur les Aiguilles de Pelens. Vers 1.500 m., nous découvrons une station d'hiver en construction.

Nous arrivons à St-Martin-d'Entraunes pour la

halte prandiale; nous déjeunons fort bien dans un hôtel portant le panonceau du Vélo-Sport de Nice.

Comme nous avons déjà vu le paysage dantesque des gorges de Dalluis, nous allons passer par celles du Cians dont Barnoin nous a vanté la beauté.

C'est pour cela qu'à Guillaumes, nous laissons la N. 202 pour reprendre de l'altitude. Nous avons fixé notre étape à Bueil; c'est encore 1.000 m. d'élévation qui nous attendent, mais n'est-ce pas un vrai plaisir quand on est en forme et que sa machine répond à la pédale que de faire la course avec le soleil dont les derniers rayons s'accrochent toujours plus haut dans la montagne.

C'est ainsi que nous arrivons à Varlberg; encore une nouvelle station de sports d'hiver montée de toutes pièces à 1.800 m., au col du Quartier.

Vraiment, la Provence est bien décidée à concurrencer la Savoie et le Dauphiné dans cette formidable extension des sports de neige; des routes, des hôtels, des tremplins, des remonte-pentes ont été construits en un tournemain.

Il faut reconnaître que l'emplacement est idéal; cette région quasi déserte est appelée à une prodigieuse prospérité, grâce à l'irrésistible engoue-



A L'ASSAUT DU COL D'ALLOS.

ment en faveur du ski, engouement que ne connaîtra jamais le vélo, malgré tous nos efforts de propagande. Encore que la semaine de 40 heures et les congés payés doivent apporter au cyclotourisme une recrudescence appréciable qui ne saura tarder de se manifester.

Après une bienfaisante toilette, en attendant l'heure du dîner, nous nous fauflions dans les rues étroites du pittoresque village de Bueil, si curieusement accroché au flanc de la montagne, comme d'ailleurs nombre de villages de la Haute-Provence.

Le temps commence à « brouiller » quand le lendemain, nous nous apprêtons à nous laisser glisser jusqu'à Nice. Les gorges du Cians (supérieures et inférieures) sont faites au ralenti afin d'apprécier toute la sauvage beauté et le fantastique de ce paysage irréel.

Nous retrouvons bientôt la vallée du Var et c'est alors la « partie de manivelles » coupée de courts arrêts lorsque les figuiers se font par trop tentateurs.

Il n'est pas loin de midi quand, sur la promenade des Anglais nous sommes rejoints par l'ami Barnoin, qui, intrigué de loin par la vue d'un « cyclo-couple » avait « mis le grand » pour lui offrir ses services compétents.

Et c'est ainsi que se termina cette « descente » de Grenoble à Nice en zig-zags, hors des sentiers trop battus que sont les routes dites « d'Hiver », « Napoléon » et « des Alpes ».

G. DARCHIEUX.

Cartes Michelin

NOUVEAUX TARIFS depuis le 1^{er} Avril

Nous sommes en mesure de fournir à nos abonnés les *Cartes Michelin* à des prix très avantageux (25 % de réduction) :

Cartes France au 200.000^e, du n° 51 au n° 87; *Sorties de Paris Nord* (88) et Sud (89), *environs de Lyon* (91), *France au millionième*, Nord (98) et Sud (99); *Belgique* (quatre cartes de 1 à 4); *France, routes rapides et état des routes*, Nord (96) et Sud (97).

Chaque carte, sur papier	3.75
Chaque carte, sur toile	11.50
<i>France</i> , au millionième, en une seule carte (N° 98-99) : sur papier, 7 fr. 50; sur toile.	22.50
<i>Corse</i> (90) au 200.000 ^e , avec notice explicative, sur papier, 4 fr. 50; sur toile	12. >
<i>Suisse-Italie du Nord</i> (quatre feuilles de 21 à 26). Chaque carte, sur papier	8.50
<i>Espagne-Portugal</i> au 400.000 ^e (dix feuilles, de 41 à 50). Chaque carte, sur papier ..	5.50
<i>Environs de Paris</i> au 100.000 ^e (deux feuilles, 94 et 95). Chaque carte, sur papier	5.25

NOTA. — Ce tarif s'entend port en plus. Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement.

LE VAL D'ARAN

J'adore voyager, mais je déteste le chemin de fer et l'autocar qui sont des moyens de transport et non des engins de tourisme, car, dans le tourisme, ce qu'il faut avant tout, c'est la liberté d'action, c'est pourquoi je trouve tant de charme au cyclotourisme.

Pourtant, je garde un excellent souvenir d'un voyage fait cette année en autocar. Je me trouvais alors avec des amis à Luchon ; ceux-ci ne pratiquant pas le cyclisme, décidèrent de visiter le Val d'Aran, je les suivis. Je n'eus pas à le regretter et je me promets bien, maintenant, dès que j'en aurai l'occasion, de retourner dans les Pyrénées, de revenir à bicyclette



LE VAL D'ARAN : SALARDU.

dans ce val délicieux pour pouvoir y flâner à mon aise.

La Garonne vivifie tout de son impétuosité ; le ciel y est lumineux, les verts francs et vigoureux, le vent lui-même vif et gai, les villages accrochés à flanc de coteau et s'épaulant sur la route, massent leurs maisons autour de clochers trapus tous semblables, qui semblent se faire des signes d'amitié.

Cette région est pour un sportif aussi bien que pour épicurien, un paradis ; à celui-ci, l'air tiède de la vallée, les ciels nuageux et doux, les prairies grasses au bord d'un flot bondissant et les repas plantureux des auberges espagnoles où la route apporte la richesse ; à celui-là, les pentes blanches voisinent, les glaciers proches de la Maladetta aux multiples excursions, la pêche à la truite, la chasse à l'izard. Jamais, je n'ai ressenti la douceur de vivre comme pendant cette soirée où, appuyé au garde-fou du pont de Bosost, je regardais le soleil jouer sur l'écume, l'écume dans la vague, le flot sur le galet ; la brutalité d'un horaire m'arracha à cette béatitude : mais j'aurai ma revanche.

YOUTH.